



Christine Mo Costabella



CMC

6/7 – MURAILLER

La pierre sèche, plus fort que le béton armé

A l'hospice du Grand-Saint-Bernard, des murailleurs rénovent la Promenade des chanoines en pierres sèches. Une technique tombée dans l'oubli au 20^e siècle, mais qui présente de nombreux avantages.

Qu'est-ce qui est beau, écolo et qui dure des siècles? Un mur en pierres sèches, pardi! Qu'ils serpentent en Irlande, soutiennent des vignes en Valais ou un temple en Asie, les murs de pierres qui s'élèvent et résistent sans liant ni armature métallique semblent ce qu'il y a de plus commun dans l'histoire de l'humanité. «On en trouve du Japon à l'Afrique, précise Urs Lippert. Ce n'est qu'avec le béton armé que la pierre sèche a disparu de nos cerveaux.»

Pas de celui de ce Suisse allemand qui a grandi à Lausanne. Pour la quatrième année consécutive, il passe l'été à l'hospice du Grand-Saint-Bernard pour retaper le mur de soutènement en pierres d'un chemin appelé Promenade des chanoines. Long de 450 mètres, ce sentier relie la source – elle-même protégée par une petite

bâtisse en pierres sèches – au bâtiment principal. Des canalisations y sont enterrées. De quand date ce mur dont la hauteur varie de quarante centimètres à cinq mètres? «Impossible à savoir, répond Urs Lippert. Tout ce qu'on sait, c'est que ça fait mille ans que l'hospice existe et mille ans qu'il a besoin d'eau.»

ÇA GÈLE ET ÇA GONFLE

L'ouvrage montrant quelques signes de fatigue, les chanoines l'ont «réparé» à coup d'emplâtres en béton dans le courant du 20^e siècle. Une fort mauvaise idée: en plus d'être laid, le béton ne laisse pas passer l'eau qui s'accumule derrière la construction et gonfle en hiver sous l'effet du gel. «Le talus qui surplombe le mur est enneigé la moitié de l'année, explique Urs Lippert. Au mois de juin,

à la fonte des neiges, ce sont de vrais torrents qui dévalent la pente!» Lui et les autres murailleurs de son entreprise, Stoneworks Lippert Sàrl, basée à Bienne et à Château d'Éx, ont

donc été mandatés pour restaurer les endroits endommagés – environ 30% du mur – dans les règles de l'art. Les pierres? «On les trouve là-haut, fait-il en pointant du doigt les pierriers en

amont du sentier. Et l'on récupère celles de l'ancien mur. Pas de gaspillage!» Seule la force motrice vient de la plaine: une petite pelleteuse pour aider à l'excavation et un hélico qui transporte de temps en temps les gros sacs blancs remplis de cailloux du pierrier au chantier.

Pour se voir confier la réfection d'un haut lieu si cher au cœur des Romands et même au-delà, on imagine qu'Urs Lippert a reçu cet antique savoir-faire de son père qui lui-même l'a reçu de son grand-père et ainsi de suite jusqu'à la douzième génération... «Pas du tout. Petit, je rêvais de devenir ingénieur automobile. Ma famille n'est pas dans la construction; j'ai découvert la pierre sèche en 1998 lors de mon service civil.» C'est vrai qu'avec sa longue chevelure, ses yeux gris-poète et sa barbe de trois jours, le quadragénaire n'a pas le look de la recrue modèle.

LA SUISSE A TOUT OUBLIÉ

A l'époque, faute de pouvoir obtenir un CFC dans la construction en pierres naturelles qui lui plaît tant, le jeune homme part se former en Angleterre, qui n'a jamais rompu avec la pierre sèche. «En Suisse, ce savoir-faire avait pratiquement disparu.

Paysagiste de formation, Tobias Knupfer est tombé amoureux de la pierre.



CMC

La vipère et la fourmi

A près de 2500 mètres d'altitude, l'hospice du Grand-Saint-Bernard est situé trop haut pour que la vie élise domicile dans le mur de la Promenade des chanoines; mais en plaine, les murs en pierres sèches sont de vrais écosystèmes. Ils emmagasinent la chaleur du soleil à l'avant tandis que l'arrière, contre la terre, a une température quasi constante. Se développe ainsi tout un pan de la chaîne alimentaire, de la mousse à la fougère, de la fourmi à la vipère en passant par l'hermine, le lézard et le mulot. Les ennemis du mur sont les ligneux, dont les racines mettent la pagaille dans le bel agencement du murailleur. ■

CMC

Urs Lippert a lancé son entreprise, Stoneworks Lippert Sàrl, en 2004.

Le mur de la Promenade des chanoines a plus de 400 mètres de long.



CMC



CMC

Le Suisse allemand a découvert la pierre sèche pendant son service civil.

Bien caler une pierre relève de l'intuition.

Quand on a recommencé à s'intéresser à la pierre sèche dans les années 1980, on a bien trouvé quelques personnes âgées qui avaient des souvenirs de leur jeunesse, mais il n'existait aucune formation digne de ce nom. Le retour en force des mots «rustique», «local», «authentique» ou «du terroir» a permis à la pierre sèche

d'esquisser un timide retour sous nos cieux. Il n'existe toujours pas d'apprentissage de murailler; mais depuis 2005, la Fédération suisse des maçons de pierre sèche propose des formations continues et regroupe une trentaine de professionnels actifs dans ce domaine. Seules trois ou quatre entreprises ne vivent que de la

pierre sèche dont celle d'Urs Lippert, créée en 2004.

Se faire embaucher comme ouvrier est donc la seule manière de se former en Suisse. «Beaucoup de jeunes s'intéressent au métier, mais peu persistent, relève l'artisan. Ils voient ça comme un savoir marginal dans le cadre d'une formation de paysagiste.

Mais il y a tellement de choses à savoir pour faire des ponts, des voûtes, des murs de soutènement ou des toitures qu'il faut rester au moins quatre ans en entreprise.»

ENCORE LÀ DANS 500 ANS

C'est ce qu'a fait Tobias Knupfer, casquette vissée sur la tête, qui se bat avec un burin et une masse pour ôter l'aspérité d'une pierre. «Moi, le béton, c'est pas mon truc», dit-il avec un petit accent d'outre-Rhin. Cet ancien paysagiste allemand ne fait plus que dans le caillou: «C'est bien de rendre jolis les jardins des gens; mais ils peuvent le faire eux-mêmes. Là, ce qu'on fait, ce sera encore là dans 500 ans», lance-t-il, pas peu fier, en s'épongeant le front d'un gant qui un jour dut être blanc. «En plus, croyez-le ou pas, c'est un job méditatif. On est souvent dans de beaux paysages et le travail des mains vide la tête.»

L'agenda d'Urs Lippert est bouclé six mois à l'avance: le jeune entrepreneur ne redoute pas l'oisiveté. Ses clients? «Des privés, des collectivités, l'Office fédéral des routes, des lignes de chemin de fer...» Pardon? Ce poète à lunettes et aux cheveux longs, là, on le laisse construire des murs sur lesquels passent des trains? «On nous fait confiance, rétorque-t-il avec un petit sourire. Personne ne croit que de la pierre simplement entassée puisse tenir; mais les temples grecs n'ont pas été construits autrement! En Suisse, la pierre sèche a connu son apogée entre les années 1880 et 1920 avec les grands travaux du réseau ferroviaire. Les murs de soutènement du Simplon et du Lötschberg sont en pierres sèches. La fréquence, le poids et la vitesse des trains ont augmenté, mais ça tient toujours très bien.»

CEUX QUI PIGENT

Et si les ouvrages en pierres sèches peuvent coûter jusqu'à une fois et demi plus cher que ceux en béton armé, à long terme, ils sont meilleur marché, estime le murailler. «La ferraille a une durée de vie limitée. Prenez l'autoroute Lausanne-Villeneuve: il y a quelques années, ils ont dû faire

des travaux pour mettre des ancrages à des murs de soutènement en béton qui n'en avaient pas. Ça a coûté deux fois le prix initial...»

Le secret d'un mur solide, c'est d'assembler des grandes pierres qui entrent profondément à l'intérieur de l'édifice et des petites pour les caler. Les pierres doivent toutes se toucher – on ne devrait pouvoir en retirer aucune, même petite – et le contact doit se faire si possible à l'avant, pas vingt centimètres à l'intérieur.

Mais ces quelques règles énoncées, poser la bonne pierre au bon endroit relève plus de l'intuition que d'un algorithme: «Il y a des gars, ils pigent tout de suite; et d'autres, tu leur expliques pendant six mois et ça ne rentre pas», constate l'ancien civiliste. Le mur doit enfin être recouvert de larges et lourdes pierres pour assurer que le tout tienne bien en place.

Le mur de la Promenade des chanoines devrait être terminé l'été prochain. Les voyageurs, les alpinistes et les touristes qui passeront le col ces prochains siècles pourront admirer une œuvre qui épouse parfaitement la montagne. Quel corps de métier peut se targuer d'une telle pérennité?

Christine Mo Costabella



Le mur de la Promenade des chanoines comporte des canaux d'évacuation des eaux.

CONCOURS ECHO CONCOURS ECHO CONCOURS ECHO CONCOURS ECHO

GRAND CONCOURS DE L'ÉCHO MAGAZINE

La Suisse des artisans

108 PRIX À GAGNER D'UNE VALEUR GLOBALE DE FR. 12'189.-!

1er prix Fr. 2'000.-
A valoir sur un voyage



2° prix Fr. 1'600.-
A valoir sur une croisière



3° prix Fr. 739.-
Un séjour en appartement aux Thermes



4° prix Fr. 590.-
Séjour aux Bains d'Ovronnaz



5° et 6° prix Fr. 440.-
Un week-end découverte au Pays de l'absinthe

Question n°6 sur 8

Comment Urs Lippert a-t-il découvert la pierre sèche?

Conservez soigneusement les numéros 28 à 34 de l'Echo Magazine où paraîtront les sept questions du concours de l'été, la huitième étant une question subsidiaire. Les réponses devront être reportées sur le bulletin de participation qui paraîtra dans le magazine n° 35 du 29 août 2019.

Bonne chance à tous!



Rendez-vous avec le ciel



Pierre Rouyer

En septembre 1817, l'astronome et météorologue Marc-Auguste Pictet, directeur de l'Observatoire de Genève, écrit aux chanoines de l'hospice du Grand-Saint-Bernard pour leur demander d'effectuer des relevés météorologiques quotidiens à l'aide d'instruments qu'il leur envoie. L'hospice devient ainsi la première station météorologique des Alpes; elle s'est même vu remettre en 2017 le titre de station centenaire d'observation par l'Organisation météorologique mondiale.

L'exposition «Rendez-vous avec le ciel» retrace cette histoire en documents et en photos. On peut l'admirer au musée de l'hospice du Grand-Saint-Bernard jusqu'au 6 octobre. ■

CMC